

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 99 (1954)
Heft: 1

Artikel: La division d'infanterie américaine
Autor: Léderrey
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-342557>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 13.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La division d'infanterie américaine

INTRODUCTION

Les moyens de destruction ont atteint une puissance et une portée telles que pas un recoin des pays belligérants ne serait à l'abri de leurs effets terrifiants. On les perfectionne encore.

Si affligeant et paradoxal que cela soit, pour éviter une troisième conflagration mondiale suivie de bouleversements politiques, économiques et sociaux encore pires que les deux précédentes — on n'a encore rien trouvé de mieux que de la préparer. Et l'on se livre, même les neutres, à une course ruineuse aux armements que feu la Société des Nations avait vainement tenté d'enrayer. Elle en avait reconnu le danger. Certains pays venaient de lui rappeler que le prétexte d'assurer leur « défense nationale » ne les avait pas empêchés d'attaquer les voisins opposés à la réalisation de leurs projets, dès qu'ils estimèrent avoir acquis sur eux une supériorité marquée.

N'était-ce pas le cas de l'Allemagne ? Lorsque Guillaume II entreprit sa guerre « joyeuse », il avait en vue moins de soutenir l'Autriche-Hongrie que d'acquérir des colonies. Un désir identique — qualifié de besoin d'agrandir un « espace vital » insuffisant — poussa Mussolini, puis Hitler, à recourir aux armes.

Le « Deutschland über alles » du Führer ne s'est pas réalisé. C'est au contraire le communisme de son voisin de l'Est qui a triomphé, gagnant du terrain en Europe et en Asie. L'affaiblissement du premier de ces continents a favorisé, dans le second et jusqu'en Afrique, une poussée de nationalisme. Ce mouvement a permis à quelques pays colonisés de s'affranchir de la tutelle européenne. D'autres le tentent ou sont en proie à la guerre civile.

A ce résultat de la seconde guerre mondiale s'ajoute, pour compléter le tableau du gâchis actuel, la rupture de l'équilibre en Europe où les « Puissances » se sont écroulées, à l'exception d'une seule : l'U. R. S. S. Devenue un pôle d'attraction, la Russie a groupé autour d'elle un certain nombre de satellites et manifesté, plus que jamais, son intention de favoriser l'expansion de l'idéologie communiste à travers le monde. Se sentant particulièrement menacés, certains pays se sont rapprochés des Etats-Unis. Ainsi sont nés deux blocs qui s'affrontent, méfiants, et l'on se demande avec anxiété s'ils parviendront à s'entendre ou finiront par se combattre ?

Le fait est que les deux camps préparent fiévreusement leurs forces armées. En elles, les Américains voient leur principale sauvegarde et le seul moyen d'éviter la guerre, dont le spectre, tel une épée de Damoclès suspendue sur le monde, reste menaçant.

I. L'INFANTERIE ET LA GUERRE FUTURE

Deux guerres qui se suivent ne se ressemblent jamais. Quant à savoir comment un nouveau conflit mondial se déroulera et à quoi il aboutira, c'est là un mystère qu'il n'est donné à personne de percer. Ce que l'on peut prévoir, c'est le rôle prépondérant réservé aux *moyens aériens* : avions de bombardement, projectiles téléguidés, bombes atomiques, troupes volantes formées de parachutistes ou transportées à bord d'avions, de planeurs et d'hélicoptères¹. Rôle nouveau, puisqu'il offre la possibilité d'assaillir un adversaire non limitrophe.

La guerre ne se laisse toutefois pas confiner dans les airs. Elle n'exclut pas l'emploi de *troupes terrestres* car, pour être complète, la victoire exige l'occupation du territoire du vaincu, victoire qui — selon le général Van Fleet, ancien commandant

¹ Voir à ce sujet « Un aspect de la guerre future » à p. 27.

de la 8^e armée américaine en Corée — « réside dans la *supériorité de l'infanterie* ». Malgré le puissant matériel dont ils disposent, les Américains — il est intéressant de le noter — partagent cette opinion. S'ils perfectionnent leur armement, s'ils sont à l'affût de moyens de feu toujours plus puissants, c'est, nous dit le Lt.-colonel Hamele², mus par le souci de faciliter la tâche des fantassins.

L'idée fondamentale est donc d'*économiser les vies humaines* des propres troupes et, comme corollaire, d'infliger à l'ennemi le maximum de pertes. C'est à la réaliser que s'appliquent une industrie et des laboratoires développés au plus haut degré. Si l'on en croit le Lt.-colonel Hamele, les résultats obtenus au cours de la seconde guerre mondiale prouvent que ces efforts n'ont pas été vains : sur 15 millions de mobilisés, les Américains n'en auraient eu que 294 191 tués au combat, alors que du côté russe cette proportion se serait élevée à 6 millions de tués pour 25 millions de mobilisés.

II. ORGANISATION DE LA DIVISION D'INFANTERIE AMÉRICAINE

Ce résultat, les Américains l'attribuent essentiellement à l'action de la div. inf. Aussi pensons-nous intéresser nos officiers en leur donnant un aperçu de l'unité stratégique la plus petite de l'armée que l'on peut considérer, actuellement, comme la plus richement équipée et la mieux armée du monde.

Remarquons d'emblée qu'en organisant cette puissante formation de combat, les E.-U.A. ont tenu compte de leurs besoins particuliers, de leurs buts de guerre et de leurs possibilités, conditions qui s'imposent à tous les pays, mais sous des formes différentes. Cela dit pour éviter que l'on ne veuille mettre en parallèle la div. américaine avec l'unité correspondante d'une autre armée. « On ne compare pas une orange à une pomme », note à ce propos le Lt.-colonel Hamele.

² De l'EMG américain, dans un article publié par la « Military Review » (numéro de juin 1943) sous le titre « Inside the Infantry Division ». De cette étude intéressante, nous avons extrait les données essentielles de la nôtre.

Leur énorme capacité de production a permis aux Américains, dès 1946, d'accroître de 75 % la *puissance de feu* de la div. inf., avantage obtenu avec une augmentation du personnel de 20 % à peine. Cette même capacité de production a été utilisée pour rendre la div. inf. *mobile*, par une intense *motorisation des moyens de transports*, et *souple* par l'attribution de *moyens de transmissions* variés. Et l'on a trouvé qu'une *simplification du commandement* pouvait être obtenue grâce à la division tripartite (triangular) des unités subordonnées.

Construite sur ces fondements, la div. inf. amér., forte de 18 180 hommes³ est capable, estime-t-on, moyennant de légères modifications, de s'adapter à n'importe quel théâtre d'opérations (jungle, arctique, montagne) pour y remplir sa *mission* qui consiste à prendre contact avec l'ennemi par le feu — déjà à 15 km. —, à le manœuvrer en vue de le capturer ou de le détruire, au pis aller, à repousser son attaque par le feu et le corps à corps.

Trois *éléments* doivent permettre à la div. d'accomplir sa tâche :

- les *unités combattantes* (qui représentent 65 % de l'effectif total),
- les *unités d'appui* (25 % de ce total),
- les *services* (env. 10 %).

A ces derniers incombe la lourde tâche de pourvoir aux besoins de l'homme, considéré comme « l'élément fondamental et le plus important de l'infanterie ». Ainsi que l'a rappelé le général Bradley aux cadets de West Point : « L'homme n'est pas né en uniforme. La société civile qui l'a moulé a déterminé dans une large mesure sa valeur de combattant.

³ Au sujet des effectifs, une remarque s'impose. Si l'on additionne ceux que donne le lt.-colonel Hamel pour 1953, il manque 333 h. aux 18 180 de la div. et 251 h. aux 3662 du rgt. inf. Ce dernier chiffre pourrait concerner la cp. san. du rgt. inf. Le lt.-colonel Hamel s'est en effet borné à mentionner le nombre global du personnel chargé du service de santé dans l'ensemble de la div. Dans le doute, nous avons recouru, pour cette cp., à l'effectif qu'elle comptait en 1946.

Elle lui a transmis des qualités proprement américaines : l'esprit d'invention et d'initiative ». La mise en valeur de ces qualités exige toutefois un *moral* élevé, moral battu en brèche par la fatigue, les intempéries, les privations et surtout par les effets meurtriers des armes de l'ennemi. Protéger le combattant par et contre le feu, c'est bien, mais c'est insuffisant. Il faut encore tout mettre en œuvre pour améliorer ses conditions de vie, tâche que s'efforcent de remplir les différents *services*. Sans affecter la mission primordiale de battre l'ennemi, ils doivent entre autres ravitailler les troupes, assurer aux malades et aux blessés les soins les plus rapides et les meilleurs, s'occuper des morts, pourvoir aux besoins religieux et au délassement des hommes, dont le moral dépend aussi du service postal qui les relie aux leurs.

Les *unités combattantes*, « les dents de la div. », forment trois régiments d'infanterie, un bataillon de chars et une cp. de reconnaissance.

Les *unités d'appui* sont constituées par une artillerie divisionnaire, une cp. des transmissions et un bataillon du génie.

Les *services* comprennent une cp. sanitaire, une cp. des subsistances, un bataillon du matériel, une compagnie de gendarmerie d'armée, une cp. de remplacement et une seule fanfare pour toute la division.

A la tête de la div., un EM et une cp. d'EM (Headquarters and H. Q. Co) fournissent les aides indispensables au commandant, dont l'influence personnelle ne peut s'exercer que sur une poignée d'hommes. Ces 348 hommes sont chargés d'assurer les services du personnel, des renseignements, des opérations et du ravitaillement. Entrent dans les attributions de spécialistes : des conseils techniques, la préparation d'opérations pour une durée de 24 heures, la coopération avec l'aviation, une aide en matière d'administration et d'affaires civiles, des avis de droit et les relations avec la population.

III. LES UNITÉS COMBATTANTES DE LA DIVISION

1. *Le régiment d'infanterie.*

Le rgt. inf. forme l'épine dorsale de la division. Fort de 3662 hommes, il se compose, outre l'EM et la cp. EM, de trois bataillons d'infanterie, d'une cp. de chars lourds, d'une cp. de mortiers (Lm.) lourds, d'une cp. sanitaire, et d'une cp. des services.

A l'EM rgt., 29 hommes (dont 14 officiers) assurent des fonctions identiques à celles de l'EM div.

a) La cp. EM (205 h.) englobe :

— un *peloton des transmissions* (78 h.) chargé d'assurer les liaisons techniques avec les EM bat., les voisins et le supérieur ; il dispose à cet effet de téléphones et de 14 radios ; tous les messages, qu'il chiffre ou déchiffre, sont envoyés ou reçus par lui ;

— une section de 6 *aviateurs* pilotant un avion et un hélicoptère, à disposition du commandant pour effectuer des reconnaissances ;

— un *peloton* dit de « *counterfire* » (21 h.), auquel incombe le repérage des armes ennemies agissant en tir indirect ;

— un *peloton des renseignements et des reconnaissances* (34 h.), dont la mission consiste à recueillir les informations essentielles sur les positions de l'adversaire et à déceler à temps les contre-attaques ;

— un *peloton de mines antichars* (31 h.) entraîné à miner et déminer le terrain ;

— un *peloton de garde* (35 h.) chargé de protéger le P.C. contre des infiltrations ou des entreprises de guerilla.

b) La *compagnie de chars lourds* (144 h.) se compose d'un *peloton de commandement* (40 h. avec 2 chars M. 45, armés chacun d'un obusier de 10,5 cm.), chargé de l'administration et du ravitaillement, et de 4 *sections* à 5 chars M. 26, armés

de canons de 7,5 cm. La section est divisée en deux groupes, l'un de trois chars, dont celui du chef de section.

c) La *compagnie de mortiers lourds* (174 h.) dispose de 12 Lm. de 10,5 cm. répartis en 3 sections de 4 pièces. Sa section de commandement se compose par moitié d'observateurs (recherche des objectifs et réglage du tir) et d'agents de transmission.

d) La *compagnie sanitaire* (197 h. dont 13 officiers) forme un *peloton de commandement* (30 h. dont 3 médecins), un *peloton de rassemblement* (4 médecins et 62 infirmiers, brancardiers et chauffeurs) et 3 *pelotons sanitaires* (à 37 h. dont 2 médecins) pouvant être attribués, chacun, à un bat. inf. Parmi ses 23 camions et 10 remorques se trouvent 2 citernes contenant de l'eau potable.

e) La *compagnie des services* (183 h. repartis en 3 sections), pourvoit à l'entretien des 168 véhicules et 119 remorques avec lesquels elle assure les transports et le ravitaillement du rgt.

2. *Le bataillon d'infanterie.*

a) *Généralités.* Le bat. présente, à une échelle réduite, la même structure que le rgt., dans le cadre duquel il opère généralement. Unité de base de l'infanterie, il doit joindre l'ennemi puis le détruire par l'action conjuguée du feu, de la manœuvre et de l'assaut. Dans l'impossibilité d'utiliser ses véhicules au combat, il s'engage à pied. La mobilité résulte alors de l'habileté des hommes à profiter du terrain pour emmener, à force de bras, leurs armes et les munitions.

Avec ses 887 hommes, le bat. peut mettre en action 740 armes individuelles et collectives, tandis que 147 auxiliaires, tous entraînés comme fantassins, s'occupent des transmissions (44 h.), des véhicules à moteur (10 h.), du ravitaillement en munitions et de travaux de pionniers (30 h.), de l'administration (14 h.), du ravitaillement (12 h.) et de la cuisine (37 h.)

Le bat. est articulé en *un EM* (19 h.), une cp. EM, trois cp de fusiliers et une cp. d'armes lourdes.

b) A la cp. *EM bat.*, (120 h.) les services des renseignements, des transmissions et du ravitaillement sont assurés, respectivement, par 8 éclaireurs, 37 agents et 27 pionniers-pourvoyeurs de munitions.

c) Chaque cp. de fusiliers (*Rifle Co*) est forte de 197 h., dont 6 officiers. Elle se divise en pelotons (correspondant à nos sections), dont la composition nous intéresse particulièrement.

— Le *peloton de commandement* compte 22 h., soit un capitaine, un officier remplaçant et un Qm., 4 sergents, 3 coureurs, 2 armuriers, 1 chauffeur, 1 éclaireur, 2 radio-tf., 6 cuisiniers et ordonnances.

— Les trois *pelotons de fusiliers* (135 h.) comptent chacun 45 h. qui forment un groupe de commandement (9 h.), un groupe de feu (9 h.) et 3 groupes de fusiliers à 9 h. On estime que 8 hommes est le maximum qu'un chef puisse encore diriger au combat.

— Le *peloton de feu* (40 h.) dispose d'une section de 3 Lm. 60 mm. (17 h.), d'une section de 3 canons 57 mm. (17 h.) et d'un groupe de commandement (6 h., dont deux chauffeurs).

La cp. est pourvue de 2 téléphones, de 6 ½ km. de fil, de 14 radios (dont 2 pour la liaison avec le bat.) et de panneaux de signalisation.

d) La *compagnie d'armes lourdes* (*Heavy Weapons Co*) forme avec ses 157 hommes :

— un *peloton de commandement* (39 h.) de composition semblable à celui d'une cp. fus. ;

— un *peloton de mitrailleuses* (40 h. dont 6 au groupe de commandement) divisé en 2 sections (17 h.) de 2 groupes (8 h.) à 2 pièces, au total : 8 mitr. 7,62 mm. (dont 4 à refroidissement à l'eau, les autres, à l'air) ;

— un *peloton de canons* (29 h.) à 2 sections (de 10 h.) disposant chacune d'une pièce, au total : 2 canons de 75 mm. et 4 lance-fusées 10.5 mm. ;

— un *peloton de mortiers* (49 h.) à 2 sections (20 h. en 2 gr. de 9 h.) à 2 Lm. = 4 Lm. de 81 mm.

3. *Les armes de l'infanterie.*

(Voir tableau page 24.)

4. *Répartition des armes et des moyens de transport dans le bat. inf.*

(Voir tableau page 25.)

IV. LES AUTRES UNITÉS COMBATTANTES DE LA DIVISION

1. *Le bataillon de chars* (688 h.) représente avec ses 71 chars une puissance de feu et de choc appréciable. Il est articulé en une cp. d'EM, une cp. des services, un détachement sanitaire et 3 cp. de chars pouvant être attribuées, chacune, à un régiment d'inf. L'organisation interne de ces cp. est semblable à celle de la cp. appartenant organiquement au rgt. inf. et compte comme elle 22 chars. D'aucuns préconisent de l'enlever pour l'incorporer directement à la div. Le bat. chars pourvoit lui-même à l'entretien et au remplacement de son matériel. Il est doté de moyens de transmissions propres.

2. *La compagnie de reconnaissances* est chargée, comme son nom l'indique, de recueillir les informations qui serviront de base aux plans d'opération du cdt. div. Cette activité ne dispense aucune unité de la div. de l'obligation de chercher à se renseigner par ses propres moyens. Des véhicules légers et blindés (dont 7 chars M. 24), ainsi qu'une certaine puissance de feu, confèrent à la cp. une autonomie relative et des moyens de transmissions nombreux (entre autres 34 radios) facilitent l'acheminement rapide des comptes rendus. Son faible effectif (169 h.) ne l'empêche pas de remplir d'autres missions telles que : exploiter un succès par la poursuite, s'emparer d'un

point important et le tenir un certain temps (surtout si elle est soutenue), harceler et retarder l'ennemi, opérer des coups de main sur ses lignes de communication et sur ses dépôts. A l'occasion, elle assurera la couverture d'un flanc.

V. LES ÉLÉMENTS D'APPUI DE LA DIVISION

1. *L'artillerie divisionnaire.*

Placée sous les ordres d'un brigadier général, l'art. div. compte 3668 h. répartis en *un EM et une batterie d'EM* (227 h.), 4 bataillons d'art. de campagne (équivalents à nos groupes), un bataillon DCA et un détachement sanitaire.

Des 4 *bat. art. camp. automobile*, divisés en 3 batteries de 6 pièces, 3 sont formés d'obusiers de 10,5 cm. et le 4^e, d'obusiers de 15,5 cm. Chaque bat. de 10,5 est destiné à l'appui direct d'un rgt. inf., normalement toujours du même, ce qui facilite considérablement la coopération.

Le *bat. art. DCA* forme 4 batteries composées chacune de 8 mitrailleuses quadruples (cal. 12,7 mm.) et de 8 canons jumelés (cal. 40 mm.), le tout monté sur des châssis automoteurs chenillés à l'arrière. S'il n'est pas utilisé comme tel, le bat. peut intervenir au sol, en appui direct.

Au total, l'art. div. peut donc mettre en action 136 pièces, soit 54 obusiers de 10,5 cm., 18 obusiers de 15,5 cm., 32 mitr. DCA quadruples et 32 canons DCA jumelés.

L'art. div. n'est jamais, même partiellement, tenue en réserve et coordonne l'intervention d'autres unités d'artillerie attribuées en renfort. Elle organise l'observation sur tout le front de la division.

En vue d'assurer la *collaboration avec* un rgt. inf. et ses trois bat. inf., le commandant d'un bat. art. camp. 10,5 cm. délègue à chaque PC de bat. inf. un *officier de liaison* qui le représente et remplit la fonction de conseiller technique. En outre, chaque compagnie d'inf., qu'elle soit engagée ou en réserve, reçoit un *officier observateur* chargé non seulement de régler le tir — tâche que n'importe quel officier et

sous-officier combattant doit être capable d'accomplir — mais encore de transmettre les demandes de feu par un canal de transmission spécial, établi par l'officier de liaison et reliant la cp. inf. directement à un centre directeur de tirs d'artillerie.

2. *Le bataillon du génie* (Engineer Combat Battalion).

Fort de 897 h. et divisé en une cp. EM et 4 cp. de sapeurs, ce bat. sera souvent appelé à combattre comme l'infanterie. Son rôle essentiel consiste cependant à faciliter les mouvements de la division, entravés par des obstacles naturels ou artificiels, de mauvaises routes, des ponts détruits ou manquants, des mines, etc.

3. *La compagnie des transmissions* (Signal Co.)

Une armée dépourvue de moyens de transmissions est paralysée. Aussi la division est-elle pourvue d'une énorme quantité de matériel graphique, acoustique et optique, permettant de relier tous les échelons de commandement, matériel que la cp. transm. (371 h. disposant de 120 camions et remorques) est chargée de fournir, d'entretenir et de remplacer. Elle-même ne se borne pas à canaliser les ordres, les renseignements, les demandes de ravitaillement, les informations, les comptes rendus et les avertissements concernant l'EM de la div., mais assure encore la liaison technique avec l'aviation. Si perfectionnés que soient les moyens de transmissions, la défaillance de l'un d'eux est toujours momentanément possible et pourrait entraîner des effets désastreux. En vue d'y parer, on envisage de doubler, voire de tripler, les réseaux les plus importants.

VI. LES SERVICES DE LA DIVISION

Outre la cp. EM dont nous connaissons la composition et le rôle, la div. dispose d'unités destinées à pourvoir à ses besoins et à la rendre apte à soutenir une action de longue durée. Toutes ces unités, à l'exception de celles du service médical, furent appelées à combattre en Corée.

1. *Le service médical.*

Le service médical et dentaire de la div. englobe, dans son ensemble, 1097 hommes (6 % de son effectif). La *cp. sanitaire* de la div. prodigue ses soins aux blessés jusqu'au moment de leur évacuation et pourvoit au remplacement du matériel sanitaire dans toute la div. Les 43 hommes de la *fanfare* (Division Band) ne sont pas inclus dans ce personnel. Leur rôle consiste à rehausser les cérémonies et à délasser la troupe dans ses moments de loisir.

2. *La compagnie des subsistances* (Quartermaster Co).

Forte de 250 hommes, elle assure le ravitaillement en vivres, en essence, en vêtements et autres besoins semblables de la division. Une large part des 370 tonnes nécessaires au ravitaillement quotidien passe par elle. Des installations de bains et une buanderie y sont à la disposition de la troupe. C'est à elle qu'incombe aussi l'enregistrement des tombes.

3. *Le bataillon du matériel* (Ordnance Bat.).

Avec ses 332 hommes, ce bat. entretient et répare les 3811 véhicules et remorques de la div., ainsi que ses 149 chars et les autres armes. Il remplace aussi le matériel et les munitions.

4. *La compagnie de gendarmerie d'armée* (Military Police Co).

Ses 183 hommes assurent la police des routes et contrôlent le trafic à l'effet de le soustraire aux investigations de l'ennemi. Ils veillent à ce que les prisonniers de guerre soient traités selon les exigences de la convention de Genève et procèdent à leur évacuation.

5. *La compagnie de remplacement* (Replacement Co).

Cette formation originale, qui ne compte que 39 hommes, n'en a pas moins rendu des services éminemment utiles et sauvé de nombreuses vies. Elle est chargée d'orienter et d'instruire les hommes arrivés en renfort.

3. Les armes de l'infanterie.

Dénomination américaine	Genre d'arme	Calibre mm.	Poids kg.	Portée en yards		Remarques 1 yard = 91 cm.
				max.	efficace	
Carbine cal. 30	carabine semi-autom.	7.62	2.23	1 700	300	en tir direct 75 y. aussi de nuit.
Rifle cal. 30. M. 1.	fusil avec baïonnette	7.62	3.83	3 500	500	
	aussi lance-grenades			355	255	
Snipper	arme de tireurs d'élite	7.62	Lunette	et infrarouge pour tir		
Pistol. autom. cal. 45	pistolet automat.	11.43	0.89	1 600	50	
Rifle autom. cal. 30	Fm. Browning	7.62	7.84	3 500	500	
Gun machine cal. 30	mitrailleuse légère	7.62	11.93	3 500	500	refroidissement à l'air
» » » 30	» lourde	7.62	35.04	3 000	700	refroidissement à l'eau
Gun submachine	mitraillette	11.43	3.31	1 700	100	tige pour épauler
Gun machine cal. 50.	mitrailleuse lourde					
	antiaérienne	12.7	47.76	7 400	1 000	au sol 2000
Gun multiple cal. 50	mitr. à 4 tubes DCA	12.7	?	7 400	1 000	id.
Gun antiaircraft twin 40	canon jumelé DCA	40	?	?	?	
Launcher Rocket	lance-fusées	5.99	5.95	700	700 s. zone	300 s. un point
» »	» »	10.5	?	?	?	
Mortar 81 mm.	Lm.	81	50.59	3 920	3 920	rayon du project. 25 y.
Mortar 60 mm. M. 2.	Lm.	60	15.62	1 985	1 985	18 coups à la minute
id. T. 18 E. 6.	Lm.	60	7.25	816	816	5 » » » »
Rifle 57 mm.	can. sans recul, trépied	57	16.51	4 830	4 830	rayon du project. 17 y.
Rifle 75 mm.	can. sans recul	75	61.75	7 450	7 450	» » » 25-30 y.
Gun tank 90	can. sur char M. 26	90	25 ½ T.	13 540	2460	
Howitzer tank 105.	obus. sur char M. 45	105	34 ½ T.	12 205	10 000	
Portable Flame Thrower.	lance-flammes	—	26	40	20	jets de 8 à 10 secondes

4. Répartition des armes et des moyens de transport dans le bat. inf.

	Effectif		Car. 7.62	Fus. 7.62	Snip. 7.62	Pist. 11.43	L.fus 5.7	L.fus 10.5	Mitr. 7.62*	Mitr. ld. 12.7	Lm. 60	Lm. 81	L. gr. 7.62	Can. 57	Can. 75	Ca- mions	Re- morq.
	Of.	Tot.															
Gr. fus. (×3) . . .	—	9	—	7	1	1	—	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—
Gr. feu	—	9	2	3	—	4	1	—	1	—	—	—	—	—	—	—	—
Pelot. fus. (×3) . .	1	45	3	32	3	7	1	—	1	—	—	—	3	—	—	2	2
Pelot. feu	1	40	17	11	—	12	—	—	—	1	3	—	—	3	—	—	—
Pelot. EM	2	22	2	20	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	—	1	1
Cp. fus. (×3) . . .	6	197	28	127	9	33	3	—	3	1	3	—	9	3	—	7	7
Cp. lourde	5	157	75	54	—	28	—	4	8**	2	—	4	—	—	2	17	11
Pelot. EM	2	39	9	30	—	—	—	—	—	1	—	—	—	—	—	4	1
Pelot. mitr.	1	40	23	9	—	8	—	—	8**	—	—	4	—	—	—	5	4
Pelot. Lm.	1	49	28	9	—	12	—	—	—	—	—	—	—	—	—	5	4
Pelot. can.	1	29	15	6	—	8	—	4	—	1	—	—	—	—	2	3	2
Bat. inf.*** . . .	34	887	234	495	27	131	9	7	17	7	9	4	27	9	6	51	37

* 2 modèles, l'un à refroidissement à l'eau, l'autre, à l'air — **4 (eau) + 4 (air)

*** EM. et cp. EM. inclus. Leurs armes et moyens de transport ont été calculés approximativement

VII. CONCLUSION

Les efforts tentés en vue de faire de la division d'infanterie américaine une formation capable d'affronter un adversaire disposant d'une grande supériorité numérique en hommes sont, on vient de le voir, remarquables. Sont-ils suffisants ? A cela, le Lt.-colonel Hamele répond : « La guerre de Corée a démontré la nécessité d'augmenter encore la puissance de feu. C'est elle qui nous permettra de prendre l'avantage ».

On s'achemine vers ce but. En 1951, déjà, sans diminuer la puissance de feu de la division, on a éliminé 675 hommes et l'on en a encore transféré 541 pour renforcer le personnel des mitrailleuses et des canons sans recul. C'est dans cette voie que l'on persévère, de sorte que, à l'heure actuelle, plusieurs des données du présent article ne sont plus exactes. Malgré cela, nos lecteurs auront pu se faire une idée de la plus puissante division d'infanterie qui pourrait surgir sur un champ de bataille européen.

Les moyens dont elle dispose ont pu être créés et se développent encore dans un pays dont on a pu dire que son « arme secrète » était sa capacité de production. Mais il ne suffit pas de produire. Il faut encore faire parvenir au combattant, et cela en pleine bataille, l'énorme quantité de munitions dont il a besoin et que les armes automatiques l'incitent à gaspiller. Cette tendance a conduit le général Collins, ancien chef d'EM de l'armée de terre des E.-U.A., à s'opposer à la transformation des armes d'épaule en armes automatiques. « Un fusil-mitrailleur par groupe est nécessaire, a-t-il récemment déclaré, mais doter chaque homme d'une arme automatique est une folie ». Une arme semi-automatique facilitant le tir ajusté doit suffire car « le premier devoir du fantassin, a-t-il souligné, n'est pas d'obtenir la supériorité du feu sur l'ennemi (par une tirailerie, ajouterions-nous), mais bien de l'abattre par un *tir de précision au fusil* ».

Que voilà une opinion réconfortante pour nous, Suisses !

Colonel LÉDERREY